

Traitement intra-mammaire et présence d'inhibiteurs dans le lait malgré un temps d'attente respecté : quel est votre avis ?

Sandrine ROUGIER¹

Sylviane LAURENTIE¹

1 : Anses-ANMV- Département Pharmacovigilance- CS 70611 - 35306 FOUGERES Cedex

Exposé :

Dans un troupeau de 43 vaches, 3 Normandes ont été traitées avec une suspension intra-mammaire à base de benzylpénicilline après diagnostic de mammite. La première vache a été traitée de J1 à J5 et les 2 autres de J2 à J6. A J12, soit 7 jours après la dernière application, le lait de la première vache a été réintégré au tank et celui des 2 autres vaches le jour suivant. A J17, le lait de tank est collecté par la laiterie. Les tests pratiqués révèlent la présence d'inhibiteurs appartenant à la famille des Beta-lactamines.

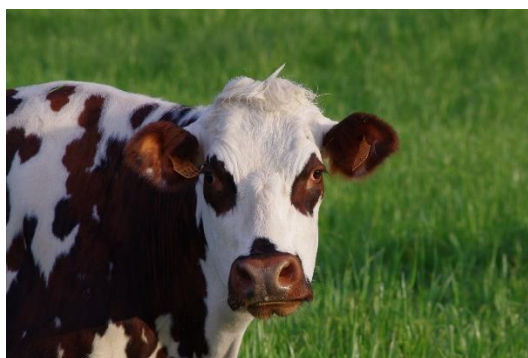


Photo : C Guittre

Malgré le respect de la posologie et du temps d'attente, pourquoi des inhibiteurs sont-ils détectés dans le lait de tank ? Le temps d'attente préconisé est-il, à votre avis, erroné ?

Réponse : l'avis du pharmacovigilant

Les tests de dépistage ne sont pas ou peu spécifiques. Les tests utilisables pour détecter la présence d'inhibiteurs dans le lait ont des seuils de sensibilité variables en fonction des molécules détectées, et parfois significativement inférieures aux limites maximales de résidus (LMR) prévues par la réglementation, pouvant aboutir à des "faux-positifs". Les résidus de bêta-lactamines sont généralement « bien » détectés voire « trop bien » détectés (en dessous des LMR) par les tests microbiologiques, ce qui entraîne un risque de pénalité pour l'éleveur et de retrait de la consommation humaine de laits conformes (avec une concentration en résidus inférieure aux LMR).

C'est ainsi que le test DELVOTEST T[®] (DSM), validé pour le dépistage des résidus et couramment utilisé par les laiteries, va détecter des résidus de pénicillines G en-dessous du seuil de la LMR (1-2 ppb alors que la LMR est fixée à 4 ppb). Les tests de confirmation immuno-chromatographiques de type Charm-Rosa permettent une détection plus spécifique de résidus de certaines classes d'antibiotiques (indépendamment de leur capacité à inhiber ou non des ferments lactiques). Ces tests, qui mesurent des quantités de résidus, sont globalement mieux corrélés aux LMR que les tests microbiologiques qui reflètent une activité antimicrobienne de résidus actifs vis-à-vis de *Bacillus stearothermophilus*.

La mesure de la concentration exacte de résidus d'antibiotiques dans le lait et l'identification précise de la substance active responsable nécessitent donc des analyses plus poussées, de type chromatographie en phase liquide couplée à une spectrométrie de masse. Compte-tenu de ces multiples facteurs, l'interprétation des résultats fournis ici ne permet pas de conclure précisément quant à la molécule incriminée et à un éventuel défaut de validité du temps d'attente conseillé. Par conséquent, compte-tenu des éléments disponibles, on ne peut conclure sur le rôle de la suspension intra-mammaire dans cet évènement (imputation O-Non classable).

Bibliographie :

Anonyme. Instruction technique – Tests de dépistage et de confirmation d’antibiotiques et d’inhibiteurs dans le cadre du paiement lait en fonction de sa qualité hygiénique et sanitaire. DGAL/SDSSA/2017-234 du 16/3/2017.

<https://info.agriculture.gouv.fr/gedei/site/bo-agri/instruction-2017-234> 2.

Anses. Avis relatif aux méthodes d'analyses utilisées pour la détection des antibiotiques ou des sulfamides dans les laits destinés à l'alimentation humaine. Saisine n°2011-SA-0038.

<https://www.anses.fr/fr/system/files/LABO2011sa0038.pdf>

LEMARCHAND F. (2017) : Les résidus d’antibiotiques dans le lait de tank.

Pratique vétérinaire rural, Hors-Série n° 017 : 134-8

Par leurs déclarations de pharmacovigilance, les vétérinaires contribuent à une amélioration constante des connaissances sur les médicaments et permettent ainsi leur plus grande sécurité d’emploi. Contribuez à cette mission en déclarant : <https://pharmacovigilance-anmv.anses.fr/>